

de constructions maritimes, ils s'y étendent en pleine activité; 900 galériens y travaillent. En homme sensible, il s'apitoie beaucoup sur le sort des galériens. Après avoir vu tous ces travaux, ces vaisseaux, ces canons, ces armements : « Je terminerai par un souhait bien chrétien et bien philosophique, deux titres qui ne sont pas toujours réunis. Plût au ciel que tous les vaisseaux de guerre des puissances de l'univers, se pourrissent dans leurs ports plutôt que de servir la haine et la cupidité de leurs rois et de leurs ministres; ou qu'employés seulement à porter dans des régions inconnues nos arts, nos inventions, nos productions, ils puissent contribuer au bonheur de l'homme, et que le noir et le blanc, l'olivâtre et le blafard, réunis par les liens d'un commerce amical ne forment plus qu'une même famille!... Mais je ne vous en dirai pas davantage, car je crains que vous ne remettiez cette heureuse résolution au temps où les souverains sans ambition ne songeront qu'à leurs affaires, et à rendre leurs sujets heureux, où les femmes devenues économes et raisonnables, ne voudront plaire qu'à leurs maris, où les maris n'aimeront que leurs femmes, où les magistrats et les grands, moins égoïstes et plus citoyens, moins orgueilleux et plus populaires, s'occuperont réellement de l'existence de leurs inférieurs, de bien régler leurs maisons et de payer leurs dettes, où les bourgeois ne voudront plus copier les grands seigneurs, où les gens d'église prêcheront d'exemple. Enfin quand le projet de la paix universelle du bon abbé de Saint-Pierre accueilli, exécuté, suivi, depuis le sceptre jusqu'à la houlette, depuis le plus puissant jusqu'au plus faible, du nord au midi, du levant au couchant, aura purgé le monde de soldats, de gens de justice, de prêtres et de courtisans. »

M. de Br. écrit de Paris trois lettres datées des 18 et 25